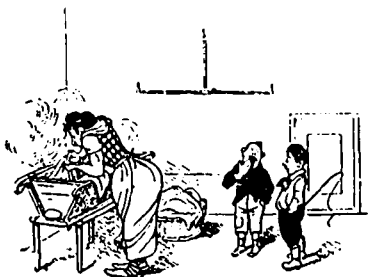


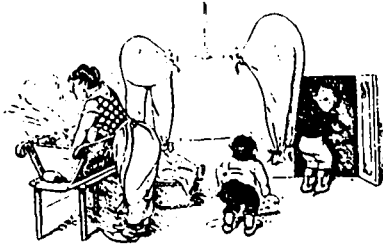
AÉROSTATION EN CHAMBRE



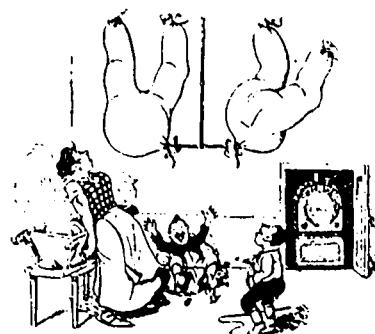
I



II



III



IV

I. Brigitte faisait la lessive et les deux petits garçons de la maison l'observaient, histoire de s'instruire... ou de lui jouer un mauvais tour.

II. Quand elle eut fini de laver deux pantalons, elle les étendit pour les sécher sur le bras d'un gazelier voisin, ce qui suggéra à mes deux vaurions une idée lumineuse.

III. Après avoir fermé soigneusement toute issue aux deux inexpressibles, ouvrit les bees de gaz et le compteur voisin, ils commencèrent une expérience qui...

IV. ...après quelques minutes, leur donna les plus belles jouissances que des inventeurs puissent éprouver. Mais Brigitte se demande encore comment cela a pu se faire.

Emaux et Camées

PETITS CHÈFS-D'ŒUVRE LITTÉRAIRES DE TOUS LES PAYS ET DE TOUTES LES ÉPOQUES

DLXXXVII

LES NÉNUPHARS

Par une nuit limpide, aux tiédeurs estivales,
Les Étoiles, du haut des cieux,
Crurent voir se lever des étoiles rivales
Au fond du lac silencieux.

Et leur farouche émoi fit tressaillir la nue,
Tant leur fut jaloux ce souci,
Tant la gloire du ciel leur sembla méconnue
Que l'Onde eût ses astres aussi !

Des souffles révoltés secouant l'accalmie
Parmi les espaces déserts,
Leur ire déchaina sur la terre endormie
Les fidèles Esprits des airs.

Elles ouvrant leur vol, Sylphes songeant naguère,
Zéphirs par les autans chassés,
Fils de l'azur armés pour une sainte guerre,
Vers le lac se sont élançés,

Pour crever ces yeux d'or, ces yeux voleurs de
Mais soudain, du fond des roseaux,

Dont chacun vers le ciel se tend comme une lame,
Se dressent les Esprit des eaux.

Héroïques soldats du rêve, ils vont défendre
Leur imaginaire trésor ;
Et, très vague, on entend la bataille s'étendre
Au loin, sur le lac au fond d'or...

Quand la trêve se fit devant l'Aurore blonde,
Revêtant formes et couleurs,
Tous, les Esprits de l'air et les Esprits de l'Onde,
S'étaient incarnés dans des fleurs :

Telles de beaux archers dont la cohorte rôtie
Par le chemin, d'un air vainqueur,
Sur un rayonnement de flèches d'émeraude,
Les roses ouvrirent leur cœur ;

Et comme une phalange avec l'Aube éveillée,
Le jour vit, du flot émergeant,
Sous les boucliers verts de leur large feuillée,
Les Nénuphars casqués d'argent.

ARMAND SYLVESTRE.

MARINE

" La mer qui fait tout ça, ne le fait pas exprès."

Le ciel est tout gris. Des nuages blafards qui couronnent et cachent la cime des montagnes, descendent insensiblement, s'accrochent aux flancs des collines, engraisillant le paysage de leur teinte sale, puis se jettent à la mer ternie, comme de gros oiseaux au plumage de velours gris qui voudraient s'y mirer le ventre. Et de cette atmosphère grise, tombe sans cesse depuis le matin, une petite pluie fine, une pluie en aiguilles, qui pénètre l'âme de froid, tant elle a l'air de dire la tristesse d'un ciel qui pleuro...

Rien ne bouge sur les vagues, incessantes dans leur mouvement étrange et mystérieux ; de temps à autre seulement, une hirondelle de mer effleure l'eau de ses ailes rapides, ou une petite voile blanche — telle une mouette paresseuse — glisse lentement sous la pluie, et disparaît bientôt au large, masquée par les récifs de la côte...

Rien ne bruit dans l'air morne, sauf par intervalle, le cri strident d'une sirène qui déchire la nue d'une plainte aigüe et lamentable !

Oh ! la tristesse de la mer les jours de pluie ! de cette mer grise et verte, qui, dans ses flots, calmes à présent, roule la tempête de demain.

Tout à l'heure, le vent s'élèvera, ce maudit vent du Nord qui fait craquer le mât, et se briser la baume, et le pauvre marin, qui a pris le large, une chanson aux lèvres, deviondra le jouet de la vague écumante et mauvaise... Je le vois, je l'entends : il lutte contre la mer devenue furieuse, contre le vent hurleur, contre l'averse qui lui fouette le visage et l'aveugle, il lutte de toutes ses forces, de toutes sa volonté de vivre, mais le mât se rompt, la coque roule vers la côte lointaine, avec les chaloupes détachées... plus de port, plus de voile, plus rien pour disputer sa vie aux flots, aux bêtes... car, ce n'est pas assez du vent, de la mer en démençe, de la nuit descendue pour tuer l'homme : les monstres marins, qui ont flairé la proie, le poursuivent, le prennent à la gorge en passant ! Un effort l'arrache aux ongles verts, aux dents aigües et blanches, mais bientôt la lutte reprend sourde, muette, effroyable, jusqu'à la minute sombre où le pêcheur disparaît dans la brume !

Pauvres gens de mer, qu'un flot emporte, je pense souvent à vous, dans les nuits silencieuses, quand la mer noire reflète un ciel sans étoiles et jette à la côte sa plainte mugissante, je pense aux veuves en deuil, que vous abandonnez pour la maîtresse qui vous berce dans ses flots trompeurs, aux gas orphelins, que la mauvaise prendra aussi aux mères restées seules... et alors — seulement alors — je déteste la mer, — moi qui l'adore quand elle est calme et bleue !

LUCIEN.

VOYANT DE LOIN

Le petit Baptiste. — Tu as l'air joliment pressé, Alexandre ?

Le petit Alexandre. — Je crois bien. J'ai entendu papa dire à un de ses amis de venir dîner à la maison et je me dépêche d'aller en avertir maman.

Le petit Baptiste. — Alors, c'est ton papa qui t'envoie ?

Le petit Alexandre. — Non, j'y vais de moi-même.

Le petit Baptiste. — Et tu cours comme ça pour rien quand on ne t'a pas dit de faire la commission. T'es bien bête, Alexandre.

Le petit Alexandre. — Pas tant que tu crois, Baptiste. Si maman sait que nous avons quelqu'un dîner, elle va faire quelques tartes et des gâteaux en plus.

EXTRAORDINAIRE !

M. Bouami. — Eh bien, my chère Josephine, vous avez vu la mère de votre futur mari, comment la trouvez-vous ?

La future mariée. — Comment je la trouve ? C'est bien la bonne femme la plus extraordinaire que j'ai jamais vue.

M. Bouami. — Ah ! Et comment cette opinion vous est-elle venue ?

La future mariée. — Comment ! Elle pense que je suis assez bonne pour son fils.

ÉCONOMES

Madame (qui rentre vaincue après avoir magasiné toute la journée). — Ah, mon chéri, que je suis donc fatiguée et avec ça à moitié morte de faim.

Monsieur. — Pourquoi n'as-tu pas mangé quelque chose au restaurant ?

Madame. — J'y suis bien entrée et y ai pris une soupe, mais j'ai pensé qu'il n'était pas sage de dépenser plus.

Monsieur. — As-tu trouvé le chapeau que tu voulais avoir ?

Madame. — Oui, tu verras, c'est un vrai bijou. Et pas cher du tout ! Quinze piastres seulement.

Une femme serait au désespoir, si la nature l'avait faite telle que la mode l'arrange. — MILLE DE LESPINASSE.

L'AMOUR EST AVEUGLE



La fille. — Dis, papa, as-tu connu maman longtemps avant de l'épouser ?

Le père (amèrement). — Non, je ne l'ai connue qu'après notre mariage.